



fiction

★★★★★ Chef-d'œuvre ★★★★☆ Grand livre ★★★☆☆ Bon livre ★☆☆☆☆ À voir ☆☆☆☆☆ Dispensable

John Burnside

L'heure du thé

Conversations entre une vieille dame indigne et une jeune étudiante à la dérive. Des histoires sur le mirage du rêve américain pour tenter de s'endormir.



★★★★★

— Si le rêve américain n'est jamais qu'un rêve, le *great American novel* en est une dérive fantasmagorique, un symptôme entretenu par une littérature de l'espace et du temps, mythes et héros en perfusion, bruit et fureur. L'Écossais John Burnside répond à cette tradition par le contre-pied d'un échange à l'heure du thé, calme, apaisant, dans lequel les histoires sont prises pour ce qu'elles sont : peut-être des vérités, peut-être des mensonges, en tous les cas des manières d'éclairer le monde et de réussir à s'endormir. Comme dans le récent *Je m'appelle Lucy Barton* d'Elizabeth Strout (Fayard), deux femmes discutent et, l'air de rien, des images se projettent sur leurs silhouettes. Ici, guerre du Vietnam, mouvement des Black Panthers, les États-Unis des *sixties* et des *seventies* racontés par Jean, dame âgée et solitaire, à Kate, jeune visiteuse venue « comme l'enfant attiré, malgré lui, jusqu'à la maison de la sorcière dans un conte de fées ».

L'action se situe à Scarsville (*scars*, « cicatrices » en anglais), commune imaginaire évoquant par son nom le paysage mental d'une narratrice abîmée par le deuil et l'alcool, étudiante en cinéma et collectionneuse d'anecdotes. Contre une promesse de sobriété, Kate gagne les



ULF ANDERSEN/AURIMAGES

L'écrivain écossais John Burnside.

confidences de Jean, cette dernière s'inventant Shéhérazade pour sauver non sa vie, mais celle de son auditrice. Le dialogue trouve écho hors les murs. Les voilà devant la vitrine d'un bouquiniste, où sont présentés livres pour enfants, récits d'aventures, classiques illustrés. *Le Dernier des Mohicans*. *Le Magicien d'Oz*. En interrogeant l'âge adulte par le truchement de la vieillesse, *Le Bruit du dégel* pourrait prendre place entre les deux références. **Thomas Stélandre**

LE BRUIT DU DÉGEL, John Burnside, traduit de l'anglais (Écosse) par Catherine Richard-Mas, éd. Métailié, 368 p., 22 €.